

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 93 (1948)  
**Heft:** 5

**Artikel:** L'emploi du groupe de reconnaissance  
**Autor:** Rolland, Henri de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342374>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'emploi du groupe de reconnaissance

### ABRÉVIATIONS

C.A. ....	corps d'armée.
D.I.....	division d'infanterie.
I.D.....	infanterie divisionnaire.
G.R.C.A..	groupe de reconnaissance de corps d'armée.
G.R.D.I..	groupe de reconnaissance de division d'infanterie.
R.I.....	régiment d'infanterie.
R.A.D. ..	régiment d'artillerie divisionnaire.
R.M.V.E.	régiment de marche de volontaires étrangers.
A.M. ....	automitrailleuses.
P.C. ....	poste de commandement.

Avant la guerre de 1939, au cours des services en campagne et des grandes manœuvres, un fait nous avait frappé entre tous : le flottement des idées dans l'emploi du groupe de reconnaissance. Certains de nos chefs, et même de nos grands chefs, semblaient vouloir utiliser le G. R. comme un élément de sûreté plus ou moins éloignée, d'autres comme un détachement de découverte.

Au cours des opérations de 1939 et de 1940, lorsque les Kriegsspiele devinrent « la drôle de guerre », ce même flottement devait se manifester.

Profitant des leçons de l'expérience, nous voudrions ici, et très sommairement, dégager un enseignement pour l'emploi actuel ou futur du G. R.

Loin de nous l'idée de faire des pronostics sur la guerre de demain. Nous nous rappelons trop, hélas ! ceux de nos grands maîtres parus dans des revues ou des quotidiens,

avant 1914 ou après 1918. Nous les avons encore sous les yeux et n'aurons pas l'indiscrétion de les citer, même anonymement... Ils font sourire.

Depuis, des moyens nouveaux sont venus bouleverser toutes les idées stratégiques et tactiques. Ne nous hâtons pourtant point de conclure, comme nous l'avons fait au lendemain de la guerre de tranchées, à l'inutilité ou l'impossibilité du mouvement, à l'inutilité ou à l'impossibilité de l'emploi d'unités terrestres légères, fluides et rapides. Les armes nouvelles peuvent, comme les anciennes, trouver leur parade. Toute l'histoire est là pour nous le prouver et nul n'a le droit d'affirmer que la bombe atomique, les fusées, les rayons découverts, ou à découvrir, les parachutages à l'arrière des lignes ennemies seront possibles demain. Les engins automobiles seront peut-être stoppés sur les routes, les avions cloués au sol, les armes à feu elles-mêmes réduites au silence. Ne répétons pas non plus l'erreur assez fréquente en France, de préparer « la prochaine », en demeurant hypnotisés par les procédés de « la dernière ». Il ne s'agit pas de stagner dans une routine trompeuse et criminelle, mais d'évoluer et de progresser. Toutefois, il nous semble qu'on peut, pour l'avenir, prévoir encore l'action rapide d'un élément tel que le G. R., pour reconnaître, renseigner, tenir provisoirement un point ou l'occuper, et ceci, même en supposant l'emploi d'engins totalement nouveaux enfantés par notre imagination.

Nous nous proposons donc, dans cette courte étude, de voir tout d'abord ce qui a été fait en 1939 dans la guerre statique, après le 10 mai 1940, dans le Blitzkrieg et d'exposer ensuite ce qui aurait pu être réalisé.

### I. — LE G. R. EN SECTEUR

Et tout d'abord, nous rappellerons pour mémoire que le G. R. D. I. (le seul intéressant à notre avis et celui que

nous étudierons),<sup>1</sup> comprenait trois escadrons de combat : 1 escadron à cheval, 1 escadron motocycliste, 1 escadron porté de mitrailleuses et d'engins antichars, plus l'état-major, au total 24 fusils-mitrailleurs, 10 mitrailleuses et 4 canons de 25 (2 portés et 2 hippomobiles). C'était là le G. R. D. I. dit « type normal », type absolument anormal et illogique à notre avis. La première qualité d'une unité est en effet l'homogénéité, surtout quand cette unité doit être souple, manœuvrière et rapide. Procéder à un amalgame d'automobiles, de motocyclettes de 2 à 11 CV., provenant de la réquisition<sup>2</sup> et de chevaux de culture de tout âge, de tout format et de toute allure (la plupart ne pouvant du reste dépasser le trot), est un non-sens... pour ne pas dire davantage. Il ne serait certainement venu à l'idée de personne, pour préparer une course ou un raid en temps de paix, de procéder à un mélange de cavaliers, de camions et de motocyclettes. Et c'est, pourtant, avec un tel panachage d'escadrons que nous entrions en campagne.

Examinons rapidement l'emploi qui en fut fait.

Le 6 février 1940, après une longue période d'inertie dans le secteur de Bitche et au repos en Alsace, notre division était mise à la disposition du 12<sup>e</sup> C. A. et relevait la 70<sup>e</sup> dans le secteur de Pechelbronn. Elle avait là pour mission : d'une part, de protéger les puits de pétrole, d'autre part, d'interdire l'accès de la plaine d'Alsace, enfin, de compléter l'organisation du terrain et de créer une nouvelle position en avant de la ligne Maginot sur l'Haussauerbach.

Le dispositif de la D. I. était le suivant : deux sous-secteurs étaient constitués à gauche, dans les contreforts des Vosges, par le 49<sup>e</sup> régiment d'infanterie, dont le P. C. du lieutenant-colonel était installé à la ferme de Marienbronn ;

<sup>1</sup> Deux groupes de reconnaissance existaient en France en 1939 : le G.R. D. I., travaillant au bénéfice de la division d'infanterie, et le G. R. C. A., attaché au corps d'armée.

<sup>2</sup> La presque totalité de nos G. R. étaient des unités de réserve (!).

à droite vers la Lauter, par le 123<sup>e</sup> R. I. et le 29<sup>e</sup> G. R. (P. C. du lieutenant-colonel à Ingolsheim).

Chaque sous-secteur comprenait lui-même deux quartiers, tenus chacun par un bataillon : à l'ouest, quartier de Climbach et quartier Pigeonnier-Scherol ; à l'est, quartier de Wissembourg, occupé par l'infanterie et quartier du Geisberg-Altenstatt, affecté au G. R. A l'extrême droite la Hardt et le Moulin de Saint-Remy tenus par une section du 123<sup>e</sup>.

En deuxième échelon, le 11<sup>e</sup> R. I. avait 1 bataillon à Kutzenhausen, 1 à Retschwiller-Memelshoffen et le troisième à Lobsann.

L'artillerie, elle, était répartie de la façon suivante : 1 groupe du 14<sup>e</sup> R. A. D. (canons de 75), à Birlenbach, 1 groupe à Schonenbourg, 1 groupe à Keffenach. Le 214<sup>e</sup> R. A. D. (canons de 155) d'autre part, avait 1 groupe à Lobsann et un autre à Lampertsloch.

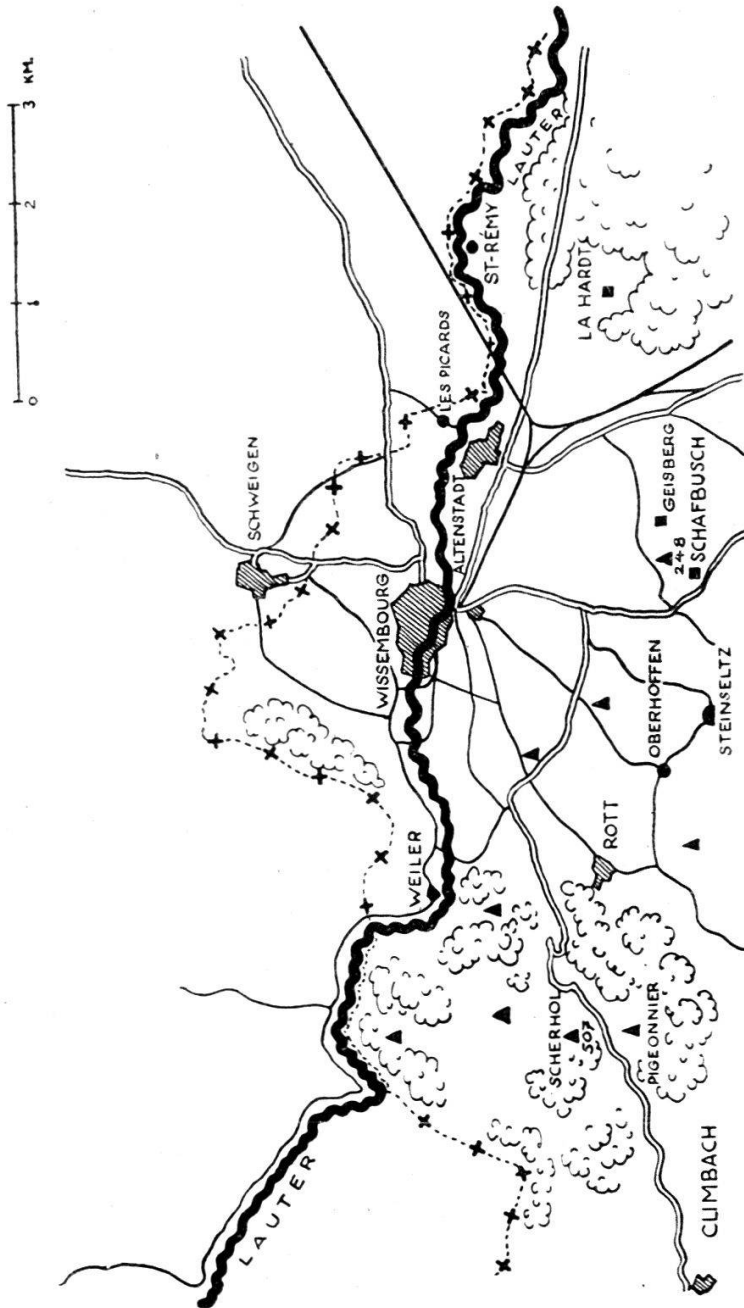
La division encadrée à gauche par la 28<sup>e</sup> division alpine et à droite par la 23<sup>e</sup> D. I. installait son P. C. à l'établissement thermal de Morsbronn.

Quel fut, dans cet ensemble, le rôle du 29<sup>e</sup> G. R. ? Deux phases bien distinctes doivent être examinées :

1<sup>o</sup> Le 10 mars, l'escadron motocycliste et le peloton de mitrailleuses portées montent seuls de Gunstett dans le quartier d'Oberhoffen : 1 peloton à la cote 276 vers Weiler, un autre en réserve à Oberhoffen, 2 en soutien aux cotes 216 et 149. Toutes ces unités restent en place jusqu'au 26 mars.

2<sup>o</sup> Le 27, le G. R. regroupé relève un bataillon du 123<sup>e</sup> dans le quartier d'Altenstatt-Geisberg, et tient plusieurs points d'appui : le poste d'aiguillages, la cote 189, le passage à niveau, le passage en dessus de la route de Seltz<sup>1</sup>. A droite, une section d'infanterie, qui lui est adjointe, tient,

<sup>1</sup> Notons que tous ces points sont essentiellement repérables.



comme nous l'avons dit, la Hardt, la Ciblerie, et le Moulin de Saint-Remy.

Jusqu'au 25 avril, le G. R. restera sur ses positions, avec mission de s'enfermer dans un chapelet d'îlots isolés et de tenir coûte que coûte, sans aucune idée de repli.

Quelles observations peut-on faire sur un tel emploi du G. R. ?

Dans la première phase, le G. R. est dissocié.

Dans la deuxième, il est regroupé et relève un bataillon.

Dans la première, comme dans la deuxième, il est immobilisé sur de « bonnes positions » et ceinturé de fils de fer barbelés.

Or, le G. R. est essentiellement indivisible, et ses trois escadrons, qui constituent un tout dans leur diversité, ne sauraient être séparés sans entraîner la paralysie du groupe entier.

Le G. R., quand il est regroupé, relève un bataillon, mais ni son effectif, ni ses moyens de feu, ne sont les mêmes. Le G. R., avons-nous dit, a 24 F. M. et 10 mitrailleuses. Le bataillon possède 56 F. M., 48 mitrailleuses et un effectif double du sien. Comment, dans de telles conditions, pourrait-il tenir le quartier d'un bataillon ? Comment pourrait-il battre de ses feux tout le terrain qui lui est imparti, sans laisser de couloirs d'infiltrations à l'adversaire ?

Le G. R. est avant tout une unité mobile, rapide, dont la vitesse doit être exploitée au maximum. Le réduire, comme une unité d'infanterie, à s'accrocher au terrain, en s'entortillant de buissons de barbelés et en laissant derrière lui camions, camionnettes, motocyclettes et chevaux, c'est lui enlever tous ses moyens d'action, c'est l'utiliser comme ces chars (engins mobiles et rapides) qui furent transformés sur la Somme, par leurs commandants, en tourelles blindées de forteresses. (Encore ceux-ci conservaient-ils la possibilité de reprendre sans délai leur mouvement).

Enfin, si dans cette immobilisation le G. R. perd tous ses moyens matériels, il abandonne, ce qui est plus grave, l'idée même de sa mission principale : le renseignement.

Aussi, pendant ce séjour en secteur comme pendant les précédents, son rendement fut-il nul. Dans cette stagnation prolongée, les hommes, mal vêtus, mal équipés, se sont épuisés physiquement et moralement et la faible flamme qui brûlait encore en eux a achevé de s'éteindre. C'est là le seul résultat obtenu, la seule préparation à la grande bataille, qui bientôt allait se déclencher et les écraser.

Quel pouvait donc être le rôle du groupe dans ce secteur ? Un simple examen du terrain et de la situation suffit à nous le faire comprendre :

Le terrain est partagé en deux parties très distinctes : à gauche un massif montagneux et boisé, avec des hauteurs atteignant 504 et même 535 mètres ; à droite, de grandes ondulations découvertes, avec le Geisberg<sup>1</sup>, les vallées de la Lauter, de l'Haussauerbach et, plus à l'est, la forêt de Mundat, où la liaison n'est pas établie avec le voisin, éparpillé par petits groupes à des kilomètres de distance, et où les Allemands font de fréquentes incursions, de nuit, de jour, poussant l'audace jusqu'à venir cisailler nos fils téléphoniques, après nous avoir alertés par des appels fantaisistes ou ironiques.

La mission du G. R. nous paraît donc tout indiquée : *renseigner*, renseigner en établissant et maintenant d'abord une liaison étroite, continue, avec les éléments épars à notre droite ; renseigner en donnant, de jour et de nuit, des coups de sonde dans la forêt de Mundat ; renseigner enfin, en harcelant l'ennemi par des patrouilles offensives, des coups de main audacieux, qui l'obligent à se dévoiler, petites opérations qui eussent entraîné, aguerri nos hommes, fait naître en eux cet esprit offensif, agressif qui leur man-

<sup>1</sup> Colline célèbre par les combats de Hoche en 1793 et de Douay en 1870.



quait et sans lequel il n'est point de cavalerie. Cela eût mieux valu, à notre avis, que de faire appel à des corps francs, qui arrivaient dans un secteur inconnu, mystérieux et effectuaient hâtivement des coups de main voués d'avance à l'échec.

Voilà, d'une façon succincte, comment nous voyons l'emploi du G. R. dans ce cas concret et précis de guerre en secteur.

Examinons maintenant quelle fut sa mission au cours d'une journée de juin 1940, pendant la retraite tragique de la division à travers l'Argonne.

*(A suivre.)*

HENRI DE ROLLAND.

---